

—C'est le médecin, bonnes gens, répondit le paysan en employant cet idiotisme poitevin, qui, dans les vallées qu'arrosent la Vienne et le Clain comme dans tout l'intérieur du pays, semble vraiment le fond de la langue, et il ajouta : M'est avis qu'à cette heure le médecin revient du moulin.

—Le médecin reprit Robert avec inquiétude, il y a donc quelqu'un de malade au moulin ?

—Est-ce que vous ne le saviez pas ? c'est la meunière, bonnes gens ! Elle est peut-être bien morte à cette heure, dà. J'aurions dû le demander.

—La meunière ! s'écria Robert en se frontant le front, la fille du père Delphin Pichard ! Mais est-ce possible ? elle a écrit à son mari il y a quatre ou cinq jours à peine, et elle se portait alors à merveille.

—Que voulez-vous, bonnes gens ! reprit sentencieusement le paysan, le bon Dieu ne prévient personne.

—Mais quelle est la maladie de cette pauvre femme ?

—Ah ! dame ! mon bon monsieur, je ne savons pas : on a parlé comme cela d'un transport de fièvre au cerveau.

Ah ! ciel ! murmura Robert atterré ; courons bien vite. Si je ne dois pas la retrouver vivante, je sens que je m'en consolerai jamais.

C'est qu'en effet, si fugitives qu'eussent été ses relations avec cette femme dont le souvenir même était gravé dans sa mémoire d'une façon indéfectible, Robert se rendait compte instinctivement qu'avec elle allait disparaître le seul intermédiaire sur lequel il pût compter auprès de sa mère.

Sa mère ! Sa véritable, son unique amie, tout à l'heure encore il était sur le point de l'oublier pour le fantôme charmant d'une jeuno et jolie fille. La rencontre de ce médecin de campagne, la foudroyante nouvelle qui en avait été la suite, tout cela n'était-il pas un avertissement et peut-être une punition du ciel ? N'oublions pas que Robert avait été élevé dans un séminaire du Poitou, et que son éducation, son caractère et toutes les circonstances de sa vie devaient le prédisposer singulièrement aux idées superstitieuses.

Quoi qu'il en soit, c'était en effet un lamentable spectacle qui l'attendait à son arrivée au moulin du père Delphin Pichard. La meunière, ainsi qu'on nommait la femme du maréchal des logis Bouginier, n'était pas morte ; mais, à la suite d'une congestion cérébrale, elle avait été frappée d'une attaque de paralysie. Ce mal terrible, en glaçant sa langue, avait anéanti chez elle l'intelligence et la mémoire. Aussi elle n'eut qu'un regard vague et atone pour ce jeune officier dont elle parlait si souvent dans le passé et qu'elle se faisait une telle fête de revoir.

Auprès d'elle se tenaient, les yeux noyés de larmes, son père, le meunier Delphin Pichard, vieux soldat du premier empire, et sa fille, unique fruit de son mariage avec le maréchal des logis Bouginier, une gentille brunette de dix-huit ans qui faisait alors, pour la première fois sans doute, l'apprentissage d'un véritable chagrin.

Robert échangea avec ces braves gens une bien triste accolade. Le grand-père et sa petite fille ne pouvaient, au milieu de leur douleur, se lasser de le contempler avec une curiosité naïve. Son nom, ses actions de guerre avait retenti si souvent sous ce toit rustique, dont il était devenu l'idole, une idole jusqu'alors inconnue et par cela même encore plus vénérée !

Et puis c'était un officier, un officier décoré, tout blanc-bec qu'il était, pour employer le langage militairement trivial du père Delphin Pichard. C'est-à-dire qu'il arrivait au moulin avec les deux auréoles qui, aujourd'hui encore, ont conservé le plus de prestige auprès des habitants des champs.

Pourtant ni l'aïeule, ni la jeune fille n'osaient ouvrir la bouche, paralysés qu'ils étaient à la fois par les émotions auxquelles ils étaient en proie, et par le respect que leur inspirait involontairement leur hôte. A la fin, Lucienette, c'était le nom qu'avait reçu la jeune fille afin de la distinguer de sa mère, qui se nommait Lucienne, Lucienette s'écria :

—Grand-père, M. Robert doit avoir besoin de se reposer un

peu. Voulez-vous le conduire dans sa chambre ? Pendant ce temps-là, je resterai ici au chevet de ma pauvre maman. Vous n'oublierez pas de remettre à M. Robert ce qu'elle avait reçu pour lui ces jours derniers avant de tomber si malade.

Le père Delphin se mit en devoir d'accomplir le vœu de Lucienette, et bientôt Robert se vit installé, par les soins du vieux meunier, dans une chambre assez propre qu'on avait aménagée du mieux qu'on avait pu, puis le père Delphin-Pichard le laissa seul, non sans avoir au préalable remis entre ses mains une petite boîte cachetée dépourvue de toute suscription. Robert s'empressa de l'ouvrir.

La boîte contenait une bourse en filot, dans laquelle se trouvait, avec un petit médaillon renfermant une tresse de cheveux noirs, des cheveux de sa mère sans doute, une somme de douze cents francs en or. Robert baisa avec fervour ce médaillon, qui devenait pour lui la plus précieuse des reliques ; puis au fond de la boîte il découvrit un billet ; ce billet était ainsi conçu : " Mon fils, pour des motifs que vous devez ignorer, il importe que vous restiez le moins longtemps possible dans ce pays, où je sais que vous êtes attendu. Si je vous suis chère, comme tout m'autorise à le penser, partez pour Paris, au premier avis que vous donnera la personne que vous savez."

Cette personne, c'était Lucienne la meunière ; et maintenant Lucienne, frappée instantanément par un mal terrible, devenait complètement inapte à remplir la mission de confiance dont elle était investie depuis si longtemps. Qui la remplacerait ? Comment même trouver moyen d'informer de cette catastrophe celle qui croyait sans doute pouvoir toujours compter exclusivement sur le dévouement de la pauvre femme ? Enigmes que tout cela !

Ainsi tout s'assombrissait de nouveau autour de Robert, qui après avoir entrevu une éclaircie dans sa destinée, retomrait dans des ténèbres plus profondes que jamais.

FIN DE LA PREMIÈRE SÉRIE.

La deuxième série a pour titre. LA CHAMBRE BLEUE.

OCCASION LES DERNIERS OCCASION VOLUMES !

nous offrons en vente les derniers volumes qui nous restent en mains et qui ne peuvent plus être trouvés en librairie.

| | | |
|----------------------------------|--------------|------|
| LE REMORDS D'UN ANGE | - - - | 15c. |
| AMOUR ET CRIME, 1er vol. | - - - | 15c. |
| LA HAINE | - 2e vol - - | 15c. |
| LES ORPHELINES | - - - | 15c. |
| LE CHOLÉRA | - - - | 5c. |
| LE TRAITÉ DU CHEVAL | - - - | 5c. |
| TROIS ANS EN CANADA | - - - | 25c. |
| PORTRAITS DES PATRIOTES DE 37-38 | - - - | 25c. |

Profitez de l'occasion, les derniers volumes s'enlèvent rapidement.
S'adresser à

POIRIER, BESSETTE & C^{IE}

69, Rue St-Jacques, Montréal

Envoyés franco dans tous les bureaux de poste.